

## DAMIER DE LA SUCCISE

### Sous-espèce *Euphydryas aurinia aurinia* Rottemburg, 1775

Protection			Listes rouges		Abondance Site N2000	Valeur patrimoniale	Degré de vulnérabilité	Niveau de priorité
Dir. Hab.	Berne	Pr. nat.	Fr.	Ch.-Ard.				
An. II	An. II	x	E	x	?	★★★	△ △	①

#### Description

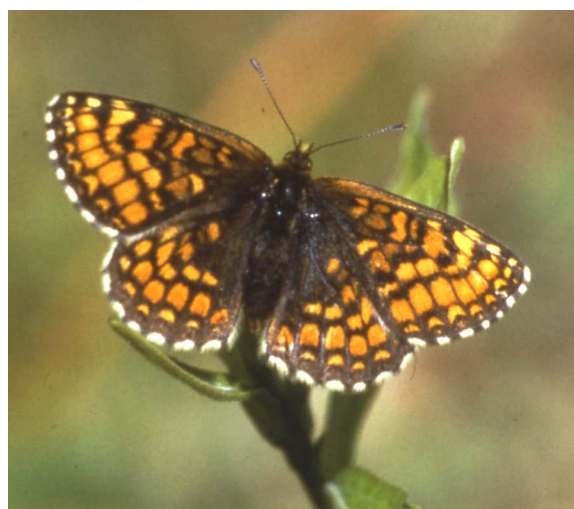
**Adulte** : Envergure de l'aile antérieure : 15 à 25 mm

Dessus fauve avec des dessins noirs d'importance variable. Une série complète de points noirs dans la bande postdiscale orange de l'aile postérieure (visible sur les deux faces).

**Œuf** : Jaune brillant (les œufs fécondés brunissent rapidement).

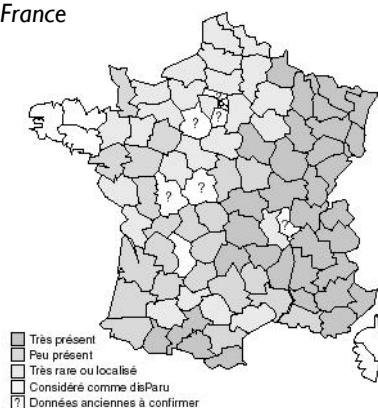
**Chenille** : Corps noir avec de nombreuses spicules très ramifiées. Bande dorsale formée d'un semis abondant de taches blanches et une bande latérale, au niveau des stigmates, formée de grandes macules blanches peu nombreuses. Pattes thoraciques noires. Taille en moyenne de 27 mm au dernier stade larvaire.

**Chrysalide** : Blanche avec des taches noires et oranges.



#### Répartition et état des populations

En France



Sur le site

A préciser dans le cadre de l'action REI

Espèce globalement en régression, mais l'écotype lié aux pelouses et prairies calcicoles est encore relativement commun en France.

L'espèce n'a été observée qu'une seule fois en 2005 mais les prospections de terrains n'ont pas été réalisées pendant les périodes de vol de cette espèce. Ses plantes hôtes sont toutefois bien représentées sur le site et cette espèce ne paraît pas menacée.

## **Caractères biologiques**

Cette espèce est monovoltine (une seule génération par an).

**Adultes** : La période de vol des adultes s'étale sur trois ou quatre semaines d'avril à juillet.

**Œufs** : Ils sont pondus en paquets successifs sur le dessous de la plante hôte (*Scabiosa columbaria* et *Succisa pratensis*).

**Chenilles** : Les trois premiers stades se déroulent à l'intérieur d'un nid de soie communautaire édifié par les chenilles sur la plante hôte et déplacé au fur et à mesure de la consommation des feuilles. Elles entrent en diapause à la fin de l'été, au quatrième stade larvaire. La levée de la diapause intervient généralement au printemps. Les chenilles sortent du nid, s'exposent une grande partie de la journée au soleil et s'alimentent en fin de journée et durant une partie de la nuit. Très vite, elles se dispersent. Elles s'alimentent « en solitaire » au sixième stade larvaire.

**Chrysalides** : La nymphose a lieu non loin du sol, souvent sur les feuilles de la plante hôte. Elle dure une quinzaine de jours à trois semaines et se produit de fin mars au mois de juin ou juillet.

## **Habitats**

L'espèce fréquente les pelouses sèches et les prés maigres :

- Pelouses calcaires subatlantiques semi-arides (*Mesobromion*) – Code Corine Biotopes : 34.32
- Prairies mésophiles de l'Arrhénaterion – Code Corine Biotopes : 38.22

## **Exigences de l'espèce**

Préserver les habitats de pelouse mésoxérophile calcicole où se développent ses plantes-hôtes (*Scabiosa columbaria* et *Succisa pratensis*).

## **Menaces**

La principale menace est la disparition des habitats de pelouse mésoxérophile calcicole où se développent ses plantes-hôtes (*Scabiosa columbaria* et *Succisa pratensis*).

La fauche précoce détruit les larves

Un pâturage précoce et intensif est une menace par la consommation des plantes hôtes



## SISYMBRE COUCHÉ

### *Sisymbrium supinum* L.

Protection			Listes rouges		Abondance Site N2000	Valeur patrimoniale	Degré de vulnérabilité	Niveau de priorité
Dir. Hab.	Berne	Pr. nat.	Fr.	Ch.-Ard.				
An. II	An. I	x	V	x	Moyenne	★★★	△ △	①

### Description

Plante de la famille des brassicacées, velue, hérissée de poils raides, aux tiges plus ou moins étalées couchées, de 5 à 50 cm de longueur. Les feuilles sont alternes, courtement pétiolées, pennatifides, à segments oblongs et triangulaires.

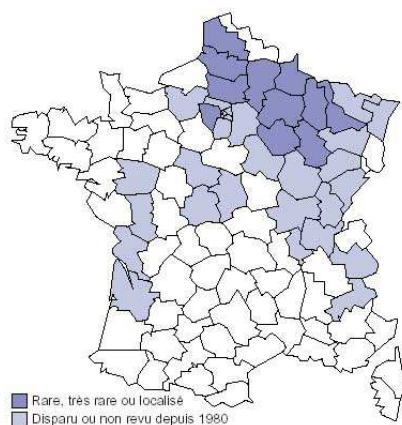
Les fleurs sont très petites (<1cm de diamètre), blanches, à pédoncule floral court (1 à 2 mm), solitaires à l'aisselle des dernières feuilles ou de bractées foliacées.

Les siliques mesurent 1 à 3 cm de long sur 2 à 3 mm de diamètre, très velue et rude, presque droite.

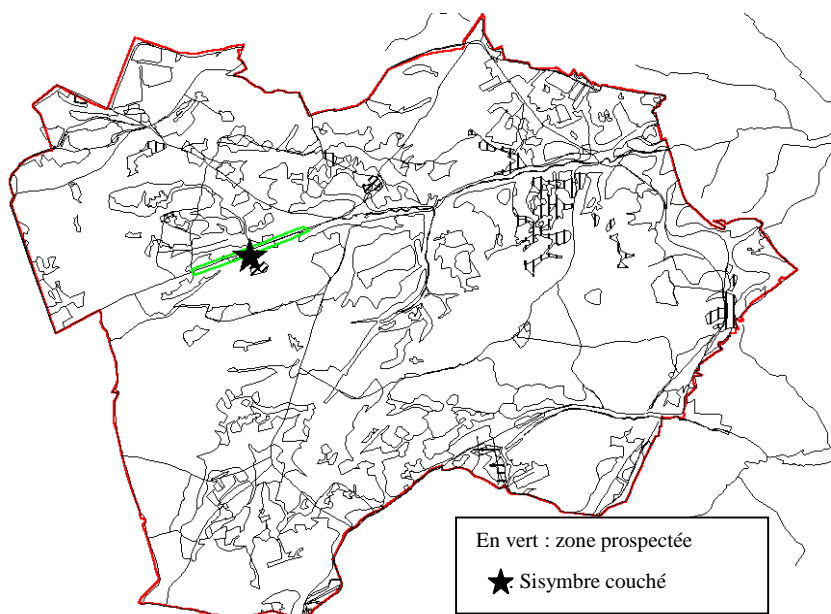


### Répartition et état des populations

En France



Sur le site



L'espèce est en régression dans les deux parties de son aire de distribution. Sur son aire baltique, elle a disparu d'Estonie, de Lettonie. En Europe occidentale, elle semble avoir disparu complètement des Pays-Bas, d'Allemagne, et a régressé dans de nombreux départements de France

Sur le site, l'espèce est localement abondante. Les conditions stationnelles qui lui sont favorables sont assez abondantes sur le site ce qui laisse supposer que ses populations ne sont pas menacées. La carte de localisation sera complétée dans le cadre de l'action SEI

## **Biologie**

Il s'agit d'une thérophyte annuelle. La germination de la graine semble être étroitement liée, pendant la période estivale, à un assèchement des premiers horizons du substrat.

Le sisymbre couché peut produire de grandes quantités de graines (plusieurs dizaines par siliques) en fonction de la disponibilité des nutriments, assurant une bonne croissance de la plante. Ainsi, sur les sols crayeux secs, la plante dépasse rarement les 10 cm et ne produit que quelques siliques, alors que dans des conditions nitrophiles marquées, son développement est maximal.

Il semble que le principal mode de fécondation soit l'autogamie, mais on ignore s'il s'agit de l'unique mode de reproduction.

Les graines du Sisymbre sont disséminées pour une bonne part par les oiseaux migrateurs, mais en conditions rivulaire, le réseau hydrographique peut participer à sa dissémination.

La floraison et la fructification ont lieu en été de juin à août.

Il s'agit d'une espèce fugace, inconstante dans ses stations, et dont l'état de conservation est difficile à évaluer.

## **Ecologie**

L'espèce fréquente différents habitats pionniers :

Groupements annuels des berges sablo-limoneuses humides (*Bidentetalia tripartiti*)

Groupements d'éboulis calcaires (*Thlaspietea rotundifolii*)

Groupements pionniers des sols piétinés (*Plantaginetalia majoris*)

Les conditions stationnelles sur le camp de Suippes correspondent aux deux dernières formations végétales

## **Exigences de l'espèce**

- Mobilité des éboulis
- Milieux ouverts nus

## La Lamproie de planer *Lampetra planeri*

Protection			Listes rouges		Abondance Site N2000	Valeur patrimoniale	Degré de vulnérabilité	Niveau de priorité
Dir. Hab.	Berne	Pr. nat.	Fr.	Ch.-Ard.				
An. II	An. III	X			?	★★★	△ △	②

### Description

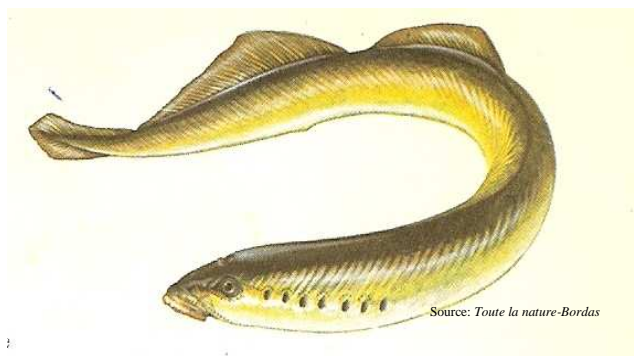
Corps nu anguilliforme recouvert d'une peau lisse dépourvue d'écaillés, sécrétant un mucus abondant.

Dos bleuâtre ou verdâtre avec le flanc blanc-jaunâtre et la face ventrale blanche.

Deux nageoires dorsales plus ou moins contiguës chez les adultes matures.

Taille variant de 9 à 15 cm pour un poids de 2 à 5 g.

Les femelles sont plus grandes que les mâles.



### Répartition et état des populations

L'espèce est présente dans les rivières du nord et de l'est de la France, en Normandie, en Bretagne, en Loire, en Charente, en Dordogne, Garonne, dans l'Adour et certains affluent du Rhône.

L'espèce est relativement abondante en tête de bassin dans de nombreux ruisseaux. Elle est mal évaluée et insuffisamment documentée en France.

Sur le site l'état des populations reste à déterminer, cette recherche sera réalisée dans le cadre de l'action RE2.

### Biologie

La maturité sexuelle est atteinte à partir d'une taille de 90-150 mm, sans alimentation, après la métamorphose (septembre-novembre) et se poursuit jusqu'au printemps suivant. La reproduction se déroule en avril-mai sur un substrat de gravier et de sable, comme pour la lamproie de rivière.

Le nid, ovale et plus petit (20 cm de large et 10 cm de profondeur), est élaboré avec des graviers et du sable par les deux sexes. La fécondité est élevée. La phase larvaire se déroule avec une vie longue des larves enfouies dans les sédiments qui restent en moyenne 5 à 6 ans dans leur terriers.

Il n'y a pas de survie des géniteurs après la reproduction.

On note de légères migrations amont vers les sites propices. Elle peut effectuer des déplacements de quelques centaines de mètres avant la reproduction en mars-avril (février-juin), pour rechercher des zones favorables à 8-11°C.

### Ecologie

La lamproie de planer contrairement à la Lamproie de rivière et à la Lamproie marine (*Petromyzon marinus*), est une espèce non parasite, vivant exclusivement en eau douce, dans les têtes de bassin et de ruisseaux. Les larves « ammocètes », aveugles, vivent dans les sédiments pendant toute la durée de leur vie larvaire.

### Exigences de l'espèce

- Une bonne qualité d'eau et des sédiments ;
- Une libre circulation dans les têtes de bassin ;
- Un cours d'eau naturel (pas de drainage, pas de recalibrage).

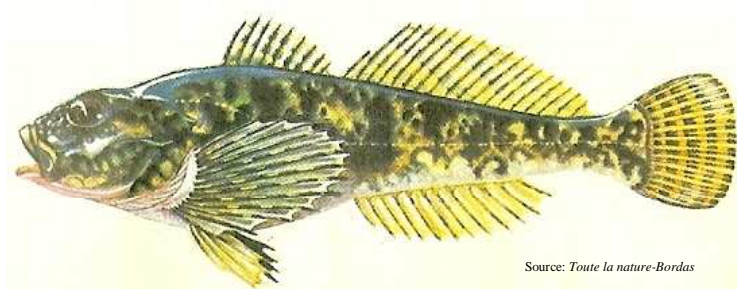
## Le Chabot *Cottus gobio*

Protection			Listes rouges		Abondance Site N2000	Valeur patrimoniale	Degré de vulnérabilité	Niveau de priorité
Dir. Hab.	Berne	Pr. nat.	Fr.	Ch.-Ard.				
An. II					?	★★★	△ △	②

### Description

Petit poisson mesurant entre 10 et 15 centimètres, le chabot se reconnaît facilement par sa tête large et aplatie qui lui donne une forme de massue. Les nageoires sont de grande tailles et épineuses.

Les minuscules écailles ne sont pratiquement pas visibles. Sa couleur est brune avec des barres transversales foncées, et son flanc présente une latérale bien marquée.



Source: Toute la nature-Bordas

### Répartition et état des populations

Le Chabot présente une très vaste répartition en France.

L'espèce n'est pas globalement menacée, mais ses populations locales le sont souvent par la pollution, les recalibrages ou les pompages. L'espèce est un bon indicateur des habitats aquatiques peu dégradés des têtes de bassin.

Sur le site l'état des populations reste à déterminer, cette recherche sera réalisée dans le cadre de l'action RE2.

### Biologie

Le Chabot n'est pas un très bon nageur. Territorial, il passe ses journées caché sous les pierres ou dans les herbiers aspirant les proies passant à proximité.

Plus actif tôt le matin ou en soirée, il se déplace alors plus volontiers en quête de larves d'insectes, d'œufs ou d'alevins de poissons.

Le Chabot se reproduit de mars à juin. Le mâle aménage un nid où la femelle, peu prolifique, pond de 100 à 500 œufs. Le développement s'effectue en 20-25 jours durant lesquels le mâle surveille la ponte.

Le Chabot se nourrit de petits invertébrés aquatiques (crustacés, mollusques et larves d'insectes) et parfois des petits alevins.

### Ecologie

Eaux vives et fraîches sur substrat de sable et graviers. Fréquente principalement les cours supérieurs des cours d'eau et les torrents. Vit aussi dans les ruisseaux de plaine aux eaux froides et les lacs bien oxygénés. Fréquemment associé à la truite commune.

### Exigences de l'espèce

- Une bonne qualité d'eau
- Des fonds présentant une alternance de sable et de gravier.
- Un cours d'eau naturel et diversifié à courant fort.



# La Loutre d'Europe

*Lutra lutra*

Protection			Listes rouges		Abondance Site N2000	Valeur patrimoniale	Degré de vulnérabilité	Niveau de priorité
Dir. Hab.	Berne	Pr. nat.	Fr.	Ch.-Ard.				
An. II	An. II	X	En danger		?	★★★	△ △	②

## Description

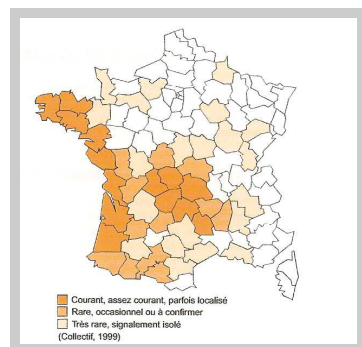
Longueur 60-95 cm. Poids: 6-17 kg.

Allure typique des Mustélidés. Longue queue charnue, très épaisse à la racine, s'amenuisant à l'extrémité; pattes courtes et fortes, les doigts portent de courtes griffes pointues.

Tous les doigts sont palmés. Museau court, obtus, pourvu de longues moustaches. Oreilles très courtes, arrondies, velues. Pelage dense assez ras, pourvu d'une bourre douce et imperméable. Dessus brun, bourre gris blanc; dessous et joues brun clair à gris blanc argenté



## Répartition et état des populations



La loutre occupe toute l'Europe, à l'exception de l'Islande et des îles méditerranéennes.

En France d'après la dernière mise à jour de sa répartition (collectif, 1999), l'espèce est présente dans 47 départements.

Elle est considérée comme absente du département de la Marne et très rare dans le département voisin des Ardennes.

Sur le site aucune observation récente n'a été réalisée son statut est donc inconnu. Si quelques individus subsistent sur le site il s'agit d'un noyau relictuel séparé de la population principale. L'action RE3 permettra de préciser ce statut.

## Biologie

Surtout crépusculaire et nocturne. Solitaire, en couple ou en groupe familial. Nage et plonge remarquablement. Reste immergée de 15 seconde à 2 minutes. En nage rapide, avance en agitant sa queue verticalement et en faisant onduler son corps, se dirigeant avec les pattes postérieures.

A terre, galope, glisse sur le ventre le long des berges en pente ou dans la neige.

Sa nourriture est surtout animale : poissons, grenouilles, mollusques, crustacés, oiseaux d'eau, petits rongeurs, insectes.

Reproduction :

Copulation en toutes saisons, généralement dans l'eau. Portée : 1 à 5 petits qui ouvrent les yeux à 4-5 semaines. Maturité sexuelle à 2 ou 3 ans.

## Ecologie

Eaux douces stagnantes ou courantes entourées de berges riches en cachettes ; canaux, marécages ; côtes marines, estuaires, lagunes d'eau saumâtre ; lacs.

Utilise et transforme en terrier préexistant, une cavité sous des racines ou un autre abri.

Selon l'abondance de nourriture, le territoire d'un mâle atteint 25 km<sup>2</sup> et inclut plusieurs territoires de femelles

## Exigences de l'espèce

- Une bonne qualité d'eau ;
- Un cours d'eau naturel et ripisylve dense ;
- Une absence de dérangement.

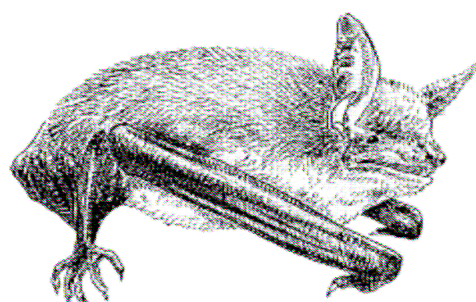
## Le Grand murin

### *Myotis myotis*

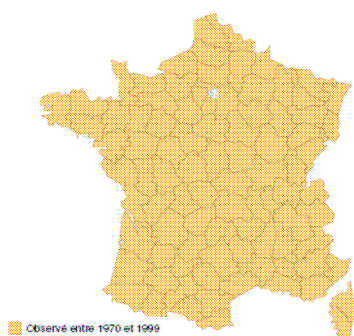
Protection			Listes rouges		Abondance Site N2000	Valeur patrimoniale	Degré de vulnérabilité	Niveau de priorité
Dir. Hab.	Berne	Pr. nat.	Fr.	Ch.-Ard.				
An. II	An. II	X	Vulnérable	Vulnérable	Forte ?	★★★	△	②

### Description

Cette chauve-souris mesurant 13 à 14,5 cm de longueur pour 35 à 45 cm d'envergure se reconnaît à sa grande envergure, à ses oreilles allongées et son museau de couleur sombre. Le pelage est assez court, brun grisâtre à roussâtre dessus, gris-blanchâtre dessous



### Répartition et état des populations



En France, l'espèce est présente dans pratiquement tous les départements métropolitains, hormis certains départements de la région parisienne.

Sur le site deux contacts par écoutes ultrasons ont été comptabilisés en juillet et août 2006. L'action RE4 permettra de préciser la répartition sur le site.

### Biologie

#### • Reproduction

Les accouplements ont lieu en automne et en hiver. La fécondation différée a lieu en avril. La gestation dure de 60 à 70 jours et la naissance a lieu en juin ; 1 seul jeune par femelle et par année qui s'émancipe au bout de 1,5 mois.

#### • Alimentation

Le Grand murin se nourrit de gros insectes capturés au sol (carabes notamment), mais également en vol (papillons nocturnes, hannetons, tipules).

### Ecologie

Le Grand Murin fréquente les lieux boisés avec des espaces dégagés, les forêts claires, les parcs et les landes. On le trouve aussi à proximité des bâtiments et dans les grottes.

### Exigences de l'espèce

- proies (insectes) en abondance ;
- présence de gîtes d'hivernage et de mise bas (sapes, anciens édifices de défense sur le site) ;
- territoire de chasse : milieux ouverts.